Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 55

Artikel: Regards artistiques dans l'infini
Autor: Vonmont, Anita
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-554013

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regards artistiques dans l'infini

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS DR

© PROLITTERIS, 2002, 8033 ZURICH

L'infini comme expérience bouleversante: ***Sam Francis,*** **Deep Blue and Black,** ***1955.***

Dans l'art contemporain, on ne peut faire abstraction du ciel et des nuages. «Depuis le romantisme, leur représentation permet aux artistes de faire entrer la dimension de l'infini dans le quotidien», révèle une récente étude. Cela expliquerait l'engouement artistique qu'ils suscitent et qui s'est également manifesté à Expo.02.

Tel un objet extraterrestre, le nuage artificiel d'Yverdon planait au-dessus du lac de Neuchâtel. Plus d'un million de visiteurs y ont pénétré en escaladant l'échafaudage métallique, équipé d'une multitude de buses. Johannes Stückelberger ne s'étonne pas du fait que cette construction aérienne ait été l'une des principales attractions de l'Exposition nationale. «Si ce nuage a autant fasciné, c'est sans doute parce que beaucoup de contemporains ont aujourd'hui une vision floue d'une réalité très mouvementée», souligne-t-il. «Nombre de formes d'expression, longtemps définies clairement, se dissolvent actuellement, même l'architecture, associée autrefois par essence à la création de formes déterminées.»

L'historien de l'art bâlois est un spécialiste des nuages. Dans un projet de recherche, cofinancé par le Fonds national suisse, il a étudié la fonction des nuages dans l'art du XIXe et surtout du XXe siècle. L'étude montre que durant ces deux siècles le nombre des représentations de nuages a fortement augmenté

La nature comme grande unité:
Ferdinand Hodler,* Eiger, Mönch et Jungfrau au clair de lune, *1908.

par rapport aux époques antérieures. La signification a également changé: les nuages ne font plus partie d'un univers céleste comme dans les paysages des peintres hollandais du XVIIe siècle, mais bien de la réalité. Cette nouvelle perception de la nature, qui a émergé à l'époque romantique, se manifeste aussi dans la dissolution complète ou partielle de l'horizon, alors qu'auparavant une ligne claire séparait le ciel de «notre» terre. Les tableaux de Caspar David Friedrich et d'autres romantiques illustrent ce nouveau point de vue.

L'infini entre dans le quotidien

L'étude montre que le regard sur un ciel nuageux est très présent dans l'art contemporain, car il incite à la réflexion sur l'éternité. «Depuis le romantisme, la représentation des nuages permet aux artistes de faire entrer la dimension de l'infini dans le quotidien, ce qui correspond à une expérience moderne», relève le spécialiste. Cependant, le concept lié à la manière dont les hommes sont touchés par l'infini a changé au fil du temps. Le chercheur bâlois en fait la démonstration en se fondant sur les œuvres de quatre artistes du XXe siècle, qui se sont beaucoup penchés sur le ciel nuageux et qui incarnent chacun un quart de siècle: Ferdinand Hodler, Alfred Stieglitz, Sam Francis et Gerhard Richter.

Selon le chercheur, Ferdinand Hodler (1853-1918) perçoit l'infini «comme une grande unité englobant le ciel et le domaine de la vie humaine». Dans ses tableaux, les nuages embrassent le ciel et le paysage ou se fondent en continuité dans les structures du paysage. Ce qui est éloigné semble à la fois proche et recèle même, tels les nuages dans *Eiger, Mönch et Jungfrau au clair de lune*, des traits humains. Hodler tente pour sa part de rétablir dans ses tableaux un ordre que le monde a perdu depuis longtemps. Pour Hodler, de même que pour nombre de symbolistes qui lui sont proches, l'infini est «un rapport infini d'éléments semblables et de cycles sans fin».

Des tableaux qui planent

Les nuages de l'Américain Alfred Stieglitz (1864-1946), dont les photos ont aussi leurs racines dans le symbolisme, traduisent les sentiments, les idées et les visions des hommes. «Not clouds – nor sky – life itself», répond Stieglitz à la question de savoir ce que ses prises de vue représentent. Ses photos en noir et blanc, pour la plupart en petit format, mettent le spectateur face au miroir de son âme. Le miroir montre «l'infinité de l'imagination humaine».

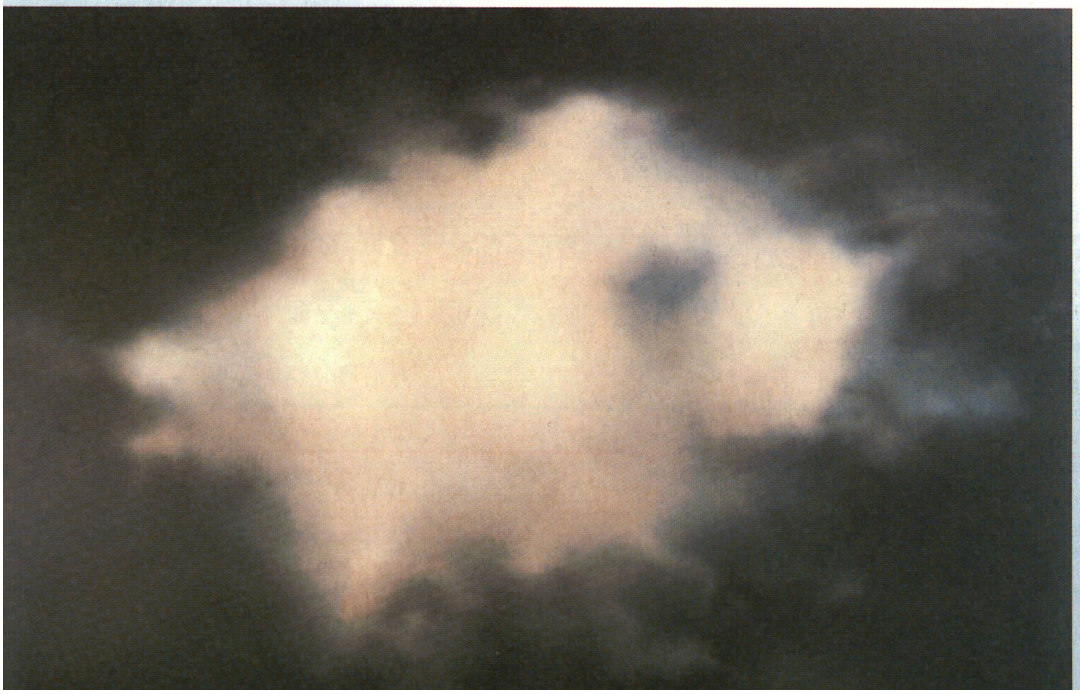
Beaucoup d'œuvres de l'artiste américain Sam Francis (1923-1994) ne sont pas des représentations de nuages au sens restreint, mais sont inspirées par les nuages. «Ses tableaux abstraits de grand format présentent des structures nuageuses et semblent planer eux-mêmes tels des nuages», remarque l'historien de l'art. Cela correspond à la conception de l'art de Francis, selon laquelle l'infini est un événement sublime, une expérience d'émotions absolues dans l'instant présent, tel que l'a décrit son collègue artiste Barnett Newman en 1948 dans son essai *The Sublime is Now*.

L'œuvre complète de Gerhard Richter peut être interprétée comme un regard dans l'infini. «J'aime les notions d'indéfini et d'illimité, ainsi que la perpétuelle insécurité», dit l'artiste de Dresde, né en 1932, qui est aujourd'hui l'un des artistes contemporains les plus réputés. Ses ciels et paysages, peints à partir de photos, soulignent l'aspect fortuit et chaotique de la nature. L'infini intéresse Richter dans le sens où il ne peut pas être instrumentalisé. Ses tableaux ne portent aucun jugement de valeur. L'artiste se place en retrait lorsqu'il peint, afin de donner libre cours au hasard. Lors de la réalisation de ses

Miroir de l'âme pour le spectateur:
A Dirigible, *1910, Alfred Stieglitz.*

tableaux abstraits, il passe à plusieurs reprises sur la toile avec des planches recouvertes de peinture et décide uniquement de la fin de ce processus.

L'idée que Gerhard Richer se fait de l'infini influence l'art actuel. Johannes Stückelberger fait référence à une série d'artistes, allant du Suisse Michael Biberstein aux architectes new-yorkais du nuage de l'Expo, Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio, en passant par la Suissesse Cécile Wick. En comparant le nuage d'Yverdon à la Tour Eiffel, l'emblème de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, l'étude résume ainsi le changement de la perception de l'infini durant les cent dernières années: «Le regard extérieur est remplacé par une vision interne, par une participation à la diversité et aux richesses de la nature. Aujourd'hui, l'art ne nous donne plus de vue d'ensemble, mais il offre des coups d'œil partiels sur la structure chaotique et fortuite de la réalité.» ■



Hasard et chaos:
Nuage, *1970, Gerhard Richter.*